

# ALLAIS-GAVAGGIO ON AIME LE RISQUE!

*À l'origine, c'est une rencontre improbable entre Émile Allais, légende du ski et Enak Gavaggio, égérie de la génération alternative. L'un, regard bleu horizon, cheveu couleur neige, attire toujours la lumière à 96 printemps. L'autre revendique sa face sombre, "Dark Lord" des pentes raides. Au final, cette "rencontre d'une montagne avec un petit caillou" a accouché d'un dialogue de passionnés.*

par LAURENT DAVIER et YVES PERRET - photos GUILLAUME RIBOT

**2** 1 décembre 2007. Premier jour d'hiver à Megève la chic. Émile Allais nous a donné rendez-vous "Au cœur de Megève", établissement cossu où il fait bon prendre le thé au coin du feu. Enak Gavaggio débarque d'une tournée aux US, le cheveu en bataille, avec son ordi sous le bras et des images de freeride plein le disque dur. Un mois plus tard, en quart de finale des X-Games, il se blessait sérieusement en percutant le Suédois Lars Lewen et devait mettre fin à sa saison. Les risques du métier. On remet une bûche dans la cheminée et tout peut commencer. Après un ou deux "vous", le tutoiement s'impose naturellement.

**Émile Allais:** Tu sais que tu es un champion... Moi, je l'ai été il y a longtemps mais on est de la même équipe des montagnards. Et votre discipline, le skiercross, sert également de vitrine aux sports d'hiver... Moi, tout ce qui glisse sur la neige m'intéresse car c'est

important pour les stations, de la luge au ski... Mais le cross, le skiercross, ça m'aurait plu, jeune. Il y a de la combativité, un affrontement direct que l'on ne retrouve pas en ski alpin où l'on est seul contre le chronomètre.

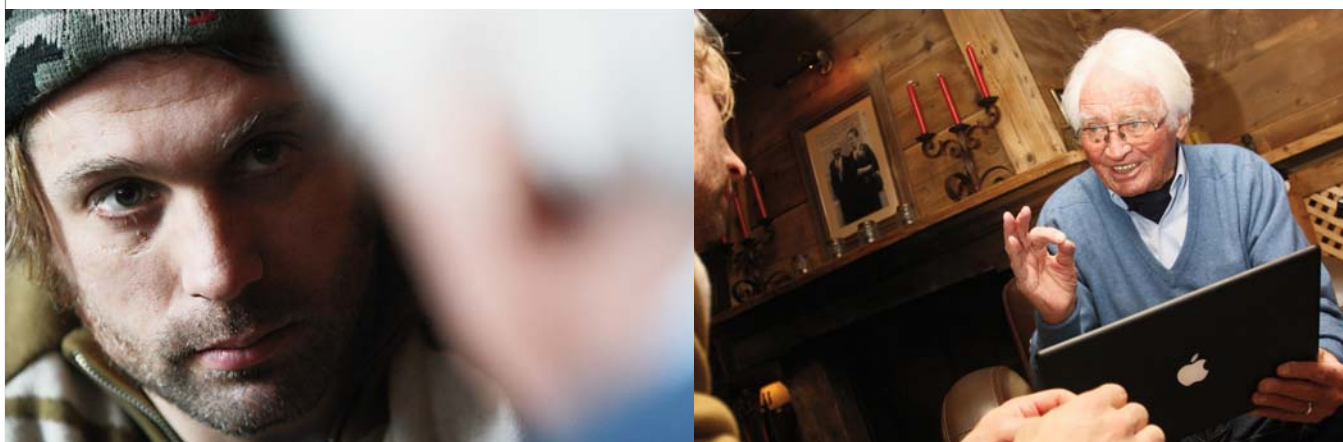
**Enak Gavaggio (étonné):** Moi, un champion? Ça me fait plaisir. Après, je crois qu'on devient champion quand on arrête sa carrière. Tant que l'on est dans le sport, dans l'action, on ne fait pas attention à ce statut de champion. L'objectif, c'est gagner, progresser, créer, avancer. C'est au moment du bilan, quand on arrête sa carrière, que l'on peut affirmer ou non que l'on a été un champion. Du coup, je ne sais pas...

**Enak, rencontrer Émile Allais aujourd'hui, qu'est-ce que cela représente?**

**E. G.:** Déjà, quand vous m'avez appelé pour me dire que j'allais rencontrer Émile Allais, j'ai été très impressionné. Du coup, je me suis

Soixante-quatre années et quelques pages de l'histoire du ski séparent Émile Allais, la légende du ski, et Enak Gavaggio, symbole de la génération alternative.





documenté pour faire le tour de cette "montagne". J'aime les personnes qui ont beaucoup de vécu pour les écouter parler...

**E. A.:** Tu n'es pas déçu au moins ?

**E. G.:** Non, je suis très honoré... et tout ouïe !

**E. A.:** Je suis toujours le premier supporter des compétiteurs car c'est une bonne image pour les stations, peu importe la discipline. C'est toujours de la bonne publicité. Mais la compétition, c'est un univers compliqué. On peut se blesser... Par rapport à l'Autriche, on ne joue pas dans la même catégorie. Un Autrichien qui réussit, il n'a pas de soucis pour le restant de ces jours. Il est tranquille. Je pense à Toni Sailer à qui on avait offert un petit hôtel... Moi, quand j'ai terminé, je n'avais rien. On m'avait payé avec des anoraks, des pull-overs, des skis...

**E. G.:** À l'époque, il n'y avait pas la télé, ni les magazines. Mais en France, si tu n'es pas le leader d'une discipline, c'est dur et dès que tu baisses dans les résultats, on te tourne très vite le dos, c'est typiquement français. Par rapport à Émile, ce qui me marque, c'est que ceux de sa génération ont tout créé. De son temps, les pistes n'étaient pas damées. Il fallait remonter en peaux de phoque au départ, c'est énorme ! Il suffisait de deux ou trois fanions pour jalonner une descente. Cela me fait penser au bout du compte au freeride, aux derbies actuels, on n'a rien inventé. Dans votre livre<sup>(1)</sup>, vous évoquez un derby en 1937 vers Innsbruck, il fallait prendre un taxi, un bus, puis monter en peaux...

**L'un comme l'autre, qu'est-ce qui a fait qu'un jour vous vous êtes dit que le ski serait le fil conducteur de votre vie ?**

**E. G.:** Je n'étais pas bon en orthographe (rires) !

**E. A.:** Vous savez, c'est venu au fur et à mesure. Au départ dans la compétition, ce qu'on veut c'est comme lui: on veut être le meilleur. Quand j'ai eu mes trois titres de champion du monde à

Chamonix, on m'a demandé de continuer à courir mais je leur ai dit: à quoi bon, je vais me faire battre ! Je n'avais plus envie, plus la motivation alors que tous les copains de l'équipe de France me disaient: reste avec nous Émile. La fédé le voulait. Je n'avais pas le choix. J'ai réussi à décrocher une médaille à Engelberg en Suisse mais après en Pologne, je me suis blessé assez gravement à la cheville alors j'ai arrêté et je me suis intéressé à la technique tout en voyageant en Amérique.

**E. G.:** Moi, j'ai déjà été un peu poussé par mon papa qui voulait que je fasse du ski, du ski, du ski. Après, à 16 ans, j'ai explosé car je ne voulais pas faire du ski pour mon papa (Émile se marre). Du coup, j'ai arrêté et après je me suis rendu compte que c'était ma passion alors j'y suis naturellement revenu. Je me vois mal vivre sans ski. Ce que je regrette le plus par rapport à l'époque d'Émile, c'est qu'ils ont tout inventé et nous, il ne nous reste pas grand chose. Tout a été fait.

**E. A.:** Il reste toujours des choses à faire, à imaginer pour faire par exemple venir les gens à la montagne et au ski. Quand je travaillais à Paris, je voyais les gens dans le métro, pressés, je me disais qu'ils auraient besoin de calme et de relaxation dans les stations. Comment faire pour les convaincre de venir à Megève, prendre l'air ? J'y pensais mais je n'imaginai pas que cela partirait si vite et si fort... Cet esprit existe toujours. Les cités sont de plus en plus énormes, le stress augmente. La recette est toujours bonne.

**Est-ce que vous auriez pu faire, l'un comme l'autre, un sport en salle ou pratiquer un jeu collectif ?**

**E. A.:** J'ai commencé par la gym, la barre fixe sur un petit terrain à Megève. J'avais appris à sauter à la perche. J'ai réussi car je m'entraînais physiquement l'été. Les autres avaient un boulot comme menuisier, charpentier, le Suisse Edy Rominger était maçon. Ils ne s'entretenaient pas.



## ALLAIS DIGEST

Né le 25 février 1912 à Megève (74).

- Triple champion du monde (descente, slalom, combiné) à Chamonix en 1937.
- Fondateur de la méthode française de ski avec Paul Gignoux.
- Médaille n°1 des moniteurs de ski.
- Aménageur des stations aux USA (Telluride, Squaw Valley, Sun Valley) et Amérique du Sud (La Parva, Las Lenas).
- Initiateur des projets de Courchevel, La Plagne, Flaine.
- Modèle pour les fuseaux Allard et conseiller technique pour Rossignol.

*"Le skicross, ça m'aurait plu, jeune"*

Émile Allais

**E. G.:** Au début, je faisais du ski alpin, j'ai tourné en coupe d'Europe. Mais je n'étais pas programmé pour le ski alpin, trop rigide. Il fallait que je sois à l'extérieur et sans limite, c'est pourquoi l'esprit free me convient. Kitz', j'adorerais le faire à l'ancienne, à la façon d'Émile Allais ! Surtout qu'à cette époque, c'était deux ou trois boîtes par descente mais les mecs repartaient.

**E. A.:** Le ski est devenu un sport moderne. Je le trouve plus difficile même si les pistes sont damées. Quand je courais à Chamonix, il y avait des branches qui dépassaient sur la piste, c'était plus risqué. Maintenant, c'est tellement technique qu'il faut skier à la perfection pour gagner. Les coureurs se tiennent en quelques centièmes. Quand je gagne à Chamonix en 1937, j'ai trois secondes d'avance sur le second. On tombait, on se relevait, on n'abandonnait pas... Cette neige naturelle, cet or blanc, c'est magique, c'est confortable. D'ailleurs, on peut aller partout sans effort en descendant des couloirs. Je me souviens à Cham...

**E. G.:** Vous avez fait du freeride ? Cela ne s'appelait pas comme ça...

**E. A.:** Ce qu'ils font maintenant, c'est époustoufflant.

**Que représentent les Jeux Olympiques pour vous dans votre carrière ?**

**E. A.:** Cela reste une déception. Je pensais mieux faire surtout en descente mais ça n'a pas marché. Heureusement, je me suis rattrapé en slalom et j'ai ramené une médaille de bronze, la seule de la délégation française. Ça m'a fait plaisir mais à Megève, ils ne voulaient entendre parler que de la première place, ils avaient raison. "Émile, qu'est-ce que tu as foutu ?" disaient-ils...

**E. G.:** Les Jeux, comme dit Émile, c'est une consécration. Par rapport à mon passé, c'est mon côté obscur, tout ce qui est trop fédéral, institutionnel, olympique ne me fait pas plus rêver que ça. J'aimais bien le skicross au début pour le côté "supercross" des US, ces sports alternatifs des X-Games. Gagner les Jeux,

## GAVAGGIO DIGEST

Né le 4 avril 1976 à Ambilly (74)

Club : les Arcs

Ski, chaussures et fixations : Salomon  
PALMARES

Championnats du monde : 3<sup>e</sup> en 2007 à Madonna (ITA).

Coupe du monde : Cinq victoires.

Classement général : 2<sup>e</sup> en 2004 et 3<sup>e</sup> en 2006.

X-Games : 7 médailles dont 1 en or (1999).

Freeride : 4<sup>e</sup> (2001) et 5<sup>e</sup> (2002) de l'Xtreme de Verbier.



*"Kitz', j'adorerais  
le faire à l'ancienne,  
à la façon d'Émile !"*  
Enak Gavaggio

c'est un aboutissement sportif mais ma carrière de skieur, je ne la vois pas que sous l'angle sportif. Je ne me couche pas le soir en me disant que je vais être champion olympique. Je me dis plutôt que demain, il va neiger et qu'on aura des supers conditions pour les images de notre film.

### Et vous Émile, le freeride, les voyages... ?

**E. A. :** Je pense que le ski va continuer à s'étendre, je prends l'exemple du Chili et des Andes, ce sont des montagnes fantastiques complètement désertes. J'ai skié sur les volcans du Chili. C'est fantastique d'être décalé avec l'hémisphère nord, on peut skier toute l'année à condition d'en avoir les moyens car je reconnais que le ski est un sport cher... Il y a bien, pour les moins fortunés, le ski de fond. Je ne comprends pas que cela ne se développe pas plus. J'en ai fait mais ce n'était pas mon truc en

compétition. Mais il y a des choses à entreprendre en termes de développement, dans le domaine de l'accueil, des aires de repos en offrant à boire.

**Enak sort alors son ordinateur portable pour faire visionner à Émile l'une de ses dernières sorties "pentes raides" en Alaska... Alors, les images explosent sur l'écran.**

**E. A. :** Alors tu fais aussi ça, toi. Ça me dépasse ! Oh la la ! Fantastique ! J'en ai fait mais rien à voir avec ça. Quelques descentes avec des guides, l'arête du Dôme... Une fois, un guide de Chamonix m'avait dit : "là, je ne descends pas". Je suis parti, il m'a suivi. J'aimais bien les couloirs du Brévent au lieu de passer par Planpraz, je regardais aux jumelles et je repérais les passages. Mais là, ces images d'Alaska, ça m'épate. Sauter



Archives Zoom



Zoom

Deux styles, deux époques. On est passé du noir et blanc à la couleur mais entre les deux, l'envie de se faire plaisir en ski, tout simplement, reste fondamentalement la même.

des barres rocheuses dans la poudreuse et en plus, c'est magnifiquement filmé. Incroyable. Vous tombez, vous vous relevez et repartez.

**E. G. :** C'est comme tu dis, c'est la neige, ça amortit. On peut sauter haut, on ne se fait pas mal, on rebondit.

**E. A. :** Attention aux avalanches (il rigole, les images continuent à défiler)... C'est joli. Hop ! Hop ! Que c'est beau... Tu fais ça en plus du skicross ?

**E. G. :** Je fais les deux mais le freeride, je ne le pratique pas en compétition.

**E. A. :** Tu as des skis plus larges...

**E. G. :** Oui.

**E. A. :** Pour la poudreuse, les skis ont bien fait évoluer la pratique. Je conseillais les skis larges à mes clients dans mon magasin. Ils n'étaient pas tous convaincus. Et pourtant, l'avenir est d'adapter ses skis au terrain où l'on veut évoluer.

**E. G. :** Nous avons maintenant des nouveaux skis avec un patin de 127 sous le pied, 1,90 m de long et la spatule commence devant la fixation. Elle mesure 60 centimètres de long et du coup on est tranquille en poudreuse.

**E. A. :** Quand j'avais ton âge, on voulait toujours partir à l'aventure : pourquoi ne pas descendre cette pente et puis celle-ci ?

C'est un autre type de compétition. C'est ce qui est bien dans le ski, dans l'engagement à tous les niveaux. Quand on voit des débutants qui réussissent à descendre un bout de pente, c'est une joie formidable pour eux. Ce plaisir est progressif. Quand je te vois dans cette pente raide, je comprends ton plaisir.

**E. G. :** Quand j'attaque une pente comme celle-là (il montre l'écran), j'ai peur et c'est parce que j'ai peur que j'ai envie d'y aller. Émile jumelait les pentes du Brévent dans la vallée de Chamonix. On ne fait pas différemment. On se dit qu'on irait bien là. En bas, ça va, tout est calme et une fois en haut, le palpitant s'affole. On a peur...

**E. A. :** En tout cas, tu m'as épaté. C'est toi le champion. Je savais que tu faisais du skicross mais ça, le freeride, c'est au-dessus. Il y a un sacré risque. Ça doit "serrer" un peu... On aime le risque. C'est comme aller vite dans une course. C'est la "petite peur".

**E. G. :** Quand je t'écoute Émile, j'entends un passionné de ski, ou plutôt du sport en montagne. Moi, je suis encore dans l'action du ski. Je suis impressionné par ton parcours. Si un jour, je pouvais raconter autant de choses à mes petits enfants... \*

(1) Allais, la légende d'Émile par Gilles Chappaz et Karen Allais aux éditions Guérin.